Employée pour le fait seulement

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

Je vous suis fort obligé Mon cher confrere, de L'avis que vous me donnés de La Lecture qu'on a faite de La dissertation de Mr aurran; en verité d'apres ce que vous m'en dites, je suis plus porté a avoir pitié de Lui qu'a m'en plaindre, je Lui en dirai cependant deux mots; Le fait qui a servi de Base a sa grande dissertation est une Babiole et il a a peu pres autant contribué a sa guerison du malade que vous qui ne l'avés jamais vu, car quand je L'ai chargé de Le panser, je pouvois Le Remettre entre Les mains du dernier entré de L'hopital sans craindre qu'il put contrarier L'ouvrage de la nature; Le malade etoit ce qu'on peut dire gueri, et il n'a point eprouvé d'accidents. notre homme se fait des phantomes pour les combattre tout à son [ai]se, il a comme cela des manieres de voir toutes particulieres qui ne sont en verité qu'a Lui, et dont il auroit deja bien du revenir. voici Le fait je l'ai tout noté dans mon journal, et outre cela j'en ai La memoire tres presente.

Le nommé Barbelet, Le 1er Janr 1760 apres avoir tiré à sa femme un coup de pistoles dont Les Balles penetrerent dans le sinus frontal gauche, se donna aussitot un coup de canif à La gorge; La playe qu'il se fit avec cet instrument avoit a peu près trois travers de doigts d'etendue, elle etoit située sur La partie Laterale droite et anterieure du col presqu'immediatement au dessous de la machoire inferieure, cette playe penetroit dans l'arriere Bouche, entre La partie superieure du Larinx et L'os hioide Lateralement; L'air comme vous le pensés bien passoit par la playe dans l'expiration, et Lors de la deglutition Les aliments soit solides soit Liquides pouvoient sortir par cette playe Lorsque le malade Levoit un peu la tête; je ne jugeai pas cette playe dangereuse au 1er aspect; je Lui appliquai un appareil convenable, et un Bandage Contentif de la tête qui quoique imaginé sur Le champ remplissoit parfaitement bien L'indication curative du moment. tout etoit bien affronté et bien maintenu; Le malade put prendre du Bouillon et ce ne fut que le 2e jour que l'appareil se trouva humecté et qu'on fut obligé de le Renouveller. je presume avec Beaucoup de fondement que le malade, qu'on devoit poursuivre criminellement, et qu'on Laissoit tranquille parcequ'on le croioit dans notre ville, dans un danger eminent de mort, craignant que la prompte guerison ne fit cesser ce bruit et ne l'exposa aux poursuittes du Lieutenant criminel; s'opposa à La reunion que j'avois Lieu d'en attendre, soit en faisant des mouvements, soit en forcant les Bouillons et La salive a passer en partie par la playe, au moment de la deglutition; vous pensés bien que La Reunion ne s'etant pas faite dans le premier moment, il ne falloit s'attendre à L'obtenir qu'apres une suppuration preliminaire.

ARC 30 d.1 n°.13

il survint une inflammation et un gonflement fort ordinaires; il n'y eut ni fievre ni accidents remarquables, le seul qu'il eprouvat, etoit la dificulté d'avaler des aliments liquides et solides sans qu'ils ne resortissent par la playe; encore n'oserois je pas affirmer que ce ne fut une charlatanerie de sa part; car j'ai toujours pensé qu'une portion au moins de son bouillon passoit dans l'estomac. dans ces circonstances il faloit tacher de fermer cette playe afin de pouvoir nourrir son malade, les moyens que j'employai ne tendoient point du tout a obtenir une reunion alors impossible; mais je voulois tenir les bords de ma division assés bien affrontés pour que la meilleure partie au moins des substances alimentaires qu'on lui donnoit passent l'estomac; tous les emplatres agglutinatifs les compresses, la situation les bandages ne remplissans point cette indication, je passai il est vrai un fil tres gros le long de la levre inferieure de la playe, et les deux extremités de mon fil venoient se fixer sur la tete avec un emplatre aglutinatif que je mettois par dessus le noeud que je faisois là; par ce moyen aidé encore de bandelettes d'emplatres je parvins a tenir affrontées pendant trois ou quatre jours les deux levres de la division en portant l'inferieure contre la superieure; pendant ce tems, je ne nourris mon malade que par des lavements au bouillon donnés toutes les deux heures le jour, et toutes les 3 ou 4 heures la nuit; le fil fit effectivement des decoupures aux deux endroits de la levre ou les points repondoient; mais ce fut sans le moindre accident, je m'attendois bien a cela, et j'ose vous avancer qu'ils ne furent point inutiles; les chairs du fond commencoient a etre rouges, moins lavées, et suffisamment degorgées par la suppuration, elles commencoient a former des points de contacts, ils se multiplioient a vue d'oeil, et aprés avoir nourri mon malade pend.t neuf jours avec des lavements, il eut la liberté d'avaler sans qu'il passa par la playe qu'une petite partie du bouillon qu'il prenoit; la deglutition devenoit de plus en plus facile, la playe etoit bien incarnée comme l'on dit; et lorsque je dis a mr aurran de panser ce malade, on auroit pu l'abandonner a lui même sans craindre que sa guerison eut pu etre retardée de beaucoup, je n'examinai pas même s'il donnoit quelque situation particuliere a la tete du malade, cette precaution etoit au moins tres inutile, je l'avois prise dans le tems ou je la croyois convenable; et certainement je n'en suis pas a cela prés d'une position ni des moyens de la donner, ils ne me manquent jamais au besoin, quand la nature veut cicatriser aprés la suppuration; on n'a pas besoin d'affronter, elle scait

bien tires la peau des endroits ou il y en a et ou est elle plus lache qu' au cou, excep[...]
qu' on ne prétat à tache de metre la tete dans la plus forte extension [...]
ulcere quelconque avec telemp[...]
ici du nombre de ceux qui seroient avoir gueri ~~[illegible]~~, lorsque on
le leur remet au moment ou la nature commencant la cicatrice pourroit se passer de tout
secours etranger, et en verité je vous le repete le malade etoit au dernier terme de sa guerison
lorsque je l'abbandonnai aux soins de mr aurran, et encore fut ce lui qui le pansa le moins souvent
après moi, un de mes internes lui donnat plus de soins que lui. tout ce que je vous dis ici mon
cher confrere est au positif et vous pouvés le donner pour tel. La nature seule a gueri et à
tout fait dans ce cas, et après le degorgement passé, il n'y avoit plus qu' a eviter ou empecher
les trop grandes extensions de la tete pour obtenir une guerison sure et prompte, c'est ce que l'on
a toujours eu en vue dès les commencements

Je suis avec autant d'estime que de Reconnoissance Mon cher confrere

Votre tres humble
serviteur David

ROUEN

A Monsieur

Monsieur périlhe Docteur en
medecine et Me en chirurgie de paris rue
du sepulchre

A pari

4
7
8